

Porquìè Samuìet ne tint min dè papâi

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **28 (1890)**

Heft 2

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-191474>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

trâi vagon po vairè se tè vayé ; mà sein lo pas que t'es vu.

— Ma fâi repond l'autro, mè su met dein lo Conset d'Etat!

Et vretabliement, s'étâi fourrà dein lo vagon dâi z'autorità.

Porquì Samuìet

ne tint min dè papâi.

— Quin bon nové su lè papâi, Abram, tè que te tins la *Revua* ?

— Eh bin, Samuìet, ne sont pas ti bons, kâ l'a rudo bourlà stâo derrâi teimps et pi lâi a cllia maladi que y'a pertot onna masse dè dzeins malâdo.

— Câise-tè ! n'ein savé rein !

— Coumeint te n'ein saviâ rein ! te ne liai don pas lè papâi ?

— Na.

— Et coumeint fas-tou dè ne pas t'abonâ po savâi on pou cein que sè passè ?

— Eh bin vouaiquie ! mon père, quand l'est moo m'a laissi pliein on artse dè *Nouvellistes*, et y'ein é âo mein po dix ans à liairè.

On dzudzo traitâ dè larro.

On gaillâ qu'étâi aqchenâ d'avâi robâ on motchâo dè catsetta, paressâi dévant lo dzudzo avoué cé à quoui on l'avâi robâ.

— Et coumeint recognâitè-vo voutron motchâo, demandé lo dzudzo à cé qu'avai portâ plieinte ?

— A la couleu ! ka y'ein é dâi mémo à l'hotò.

— Cein ne vâo rein derè, fâ lo dzudzo, kâ y'ein é ion dein ma catsetta qu'est tot parâi.

— Cein ne m'èbâyè pas, repond lo gaillâ, kâ on m'ein a robâ dou aô trâi.

Bolomâ et Napoléion.

Ein l'an 1800, on dzo que lo vilhio Napoléion passâvè sè trupè ein rihuva à St-Surpi, ein alleint âo St-Bernâ, on certain Bolomâ qu'étâi z'u cein vairè s'étâi trâo approtsi de 'na compagni dè grenadiers âo momeint iò l'empereu passâvè, que ma fâi Napoléion lâi fe 'na remâofaie po lo fère parti ; et ein après, mon Bolomâ sè bragâvè pertot que l'avâi dévezâ avoué lo grand empereu.

— Et que t'a-te de, s'on lâi démandâvè ?

— M'a de : Ote-toi de là, grosse bête !

Complet.

Sous ce titre, M. Gilbert-Martin, du *Don Quichotte*, chante ainsi les déboires du général Boulanger après les élections de septembre. On ne peut être à la fois plus spirituel et plus méchant !

S'il est une triste aventure,
Digne d'inspirer la pitié,
C'est, ayant manqué la voiture,
D'être obligé d'aller à pied.

Boulange, en l'honneur de la noce
Qui devait suivre le scrutin,
Avait commandé le carosse
Pour y monter de grand matin.

Un carosse, non pas un fiacre,
Un vrai carosse de gala,
Enfin le carosse du sacre,
Celui qui servit à Sylla.

Et vainqueur sur toute la ligne,
Ne doutant pas du résultat,
Boulange devait d'un seul signe
En faire le char de l'Etat.

Par malheur le vingt-deux septembre,
Comme il allait s'y prélasser,
Superbe et fier comme un Sicambre,
L'essieu soudain vint à casser.

Quel coup, mes amis, quelle douche !
Adieu le projet triomphal !
Boulange, anéanti, farouche,
Pensa d'abord se trouver mal.

Lorsqu'il se fut bien rendu compte
De toute l'erreur de son sort,
Il chercha, dévorant sa honte,
Un autre moyen de transport.

« Il faut être modeste et sobre,
Se dit le héros de Paulus ;
Pour mes trois sous, le six octobre,
Je grimperai sur l'omnibus. »

Mais voilà bien une autre gigne !
Quand l'omnibus paraît au loin,
Boulange a beau lui faire signe,
Supplier, lui montrer le poing ;

Il a beau courir sur sa trace,
Criant : « Arrêtez, s'il vous plaît ! »
L'omnibus au galop passe,
Le conducteur répond : « Complet ! »

Et c'est pour cela que Boulange
Morne comme un *De profundis*,
Dans la poussière ou dans la fange,
S'en va *pedibus cum jambis*.

Conseils d'un docteur

à propos de l'influenza.

Se vêtir plus chaudement que ne le comporte la température et sortir, au besoin, les fourrures.

Comme l'influenza s'attaque aux natures débiles, ne pas craindre de se fortifier.

Il n'est pas mauvais de prendre, après chaque repas, un petit verre d'eau-de-vie, et, si l'on a soif dans la journée, prendre des grogs.

Fumer dans la rue plutôt que chez soi, de façon à contrarier l'air froid par la chaleur du cigare.

Enfin, le meilleur conseil à suivre est celui-ci :

Ne pas avoir peur, parce que la peur a souvent des conséquences fâcheuses.

A ce propos, écoutez le petit conte suivant :

* * *

En traversant à cheval une forêt qui conduit à son village, un paysan est arrêté par une vieille femme qui lui demande de la prendre en croupe.

— Qui es-tu ? interroge le paysan.

— Je suis la Peste, répond la vieille femme.

Effrayé, le paysan fouette sa bête qui fait un saut.

La vieille le rattrape :

— Pourquoi fuir, dit-elle au paysan. Crois-tu que je n'arriverai pas sans toi à ton village ? J'y arriverai plus tard, voilà tout. Sois donc intelligent et donne-moi asile ; en échange, je te promets de ne point t'attendre, non plus qu'aucun des tiens.

— Monte, dit le paysan.

On se met en route.

Vingt pas plus loin, le paysan s'arrête :
— Si tu voulais me rendre heureux, dit-il à la vieille, tu épargnerais aussi un tel et un tel.

— Je les épargnerai, répond la vieille.

Vingt pas plus loin, nouvelle prière et nouvelle faveur accordée. Cela continue si bien que, à l'entrée du village, la vieille ne devait plus frapper que dix individus.

Le jour même, trente personnes étaient atteintes.

Le paysan court chez la Peste.

— Tu es une infâme, lui dit-il, tu n'as pas tenu tes promesses : trente personnes sont déjà mortes.

— J'ai tenu mes promesses, répond la vieille ; trente personnes sont mortes, c'est vrai, mais dix sont mortes du mal et vingt de la peur.

Moralité : Ne pas avoir peur de l'influenza.

Atlas Stieler. — La 18^e livraison, qui vient de paraître, contient trois superbes cartes, savoir : 1^o Les *Balkans*, 2^o feuille, avec le bassin du Danube et ses immenses plaines, la Valachie, la Bulgarie, la Roumélie et toute cette région qui a si fréquemment préoccupé le monde politique. — 2^o L'*Afrique*, feuille 6. — 3^o Les *Indes occidentales*, *Amérique centrale*, feuille 2. — Cette belle et utile publication paraît chez M. B. Benda, à Lausanne, où l'on peut souscrire.

Mot du logogriphe de samedi : *Grossaille*. — Nous avons reçus 65 réponses justes. Le tirage au sort a donné la prime à M. Ernest Peyer, à Lausanne.

Problème.

Un père de famille, revenant de la ville, apporte à ses enfants un sac de dragées, qu'il leur distribue comme suit : 5 dragées à l'aîné, plus 1/5 de ce qui restait dans le sac ; au second 10 dragées et le 1/5 aussi de ce qui restait ; ensuite au troisième 15 dragées et le 1/5 de ce qui restait, et ainsi de suite jusqu'au dernier, qui eut tout le reste. Or il se trouva que chaque enfant eut le même nombre de dragées. — On demande : 1^o Combien de dragées il y avait dans le sac ? — 2^o Combien il y avait d'enfants ? — 3^o Combien chaque enfant eut de dragées.

Prime : Un agenda de poche.

Recette d'un cordon bleu. — Pelez et évidez 12 belles pommes à cuire, faites-les